

© Le Temps; 09.09.2015

Culture/Cinéma

Schéhérazaïde s'invite dans un Portugal en crise

«Les Mille et Une Nuits» de Miguel Gomes s'affirment comme un geste exceptionnel. Le premier volet de sa trilogie enchante par sa liberté

Norbert Creutz

On l'attendait après le succès surprise de Tabu, il y a trois ans, et surtout depuis sa triomphale première cannoise, à la Quinzaine des réalisateurs. Et on confirme: le nouveau film du Portugais Miguel Gomes est bien un événement. Par le geste d'abord, d'un à-propos et d'une audace rares; par le plaisir qu'il procure ensuite. Soit un film de six heures en trois parties («le Star Wars du pauvre» ironise l'auteur) pour prendre le pouls de son pays durement frappé par la crise et la politique d'austérité censée le remettre sur pieds. Un film foisonnant qui mêle documentaire et fiction sous le patronage de Shéhérazade, la conteuse des Mille et Une Nuits soucieuse de surseoir à son exécution...

Pas de panique, les trois parties sortiront successivement, à deux semaines d'écart, pour finir proposées ensemble. Elles se laissent voir indépendamment, si possible dans l'ordre et avec quelques jours pour les laisser «travailler». Pour s'y retrouver – et rappeler qu'il s'agit bien d'un seul et même film – chaque «volume» se clôt par une table des matières générale. Faites-vous confiance, tentez l'expérience: vous risquez surtout d'être surpris, voire enchantés!

Le premier volet ne s'intitule pas par hasard L'Inquiet. Cinéaste revendiquant une vraie liberté artistique, Gomes s'est lancé dans une entreprise hautement hasardeuse. Avec l'aide d'une équipe de journalistes rabatteurs, il a sillonné le pays pendant plus d'un an pour y trouver diverses réalités parlant à son imagination aussi bien qu'à son désir de témoigner. Le tout sans avoir encore la moindre idée de quelle forme donner à l'ensemble – même si l'expérience préalable de Ce cher mois d'août (2008) a dû s'avérer précieuse. D'où son apparition comique au début, à la manière d'un Nanni Moretti, angoissé et prenant la fuite devant son équipe et ses responsabilités avant de se retrouver enterré sur une plage, jugé pour dilapidation de deniers publics!

Auparavant, le film s'est ouvert sur l'évocation de la fermeture d'un grand chantier naval et, en parallèle, celle de la lutte d'un homme contre l'invasion de guêpes asiatiques fatale aux abeilles locales. Quel rapport? A chacun de le trouver: après tout, les contes des Mille et Une Nuits n'ont jamais été des textes univoques aux liens évidents.

Shéhérazade prend ensuite le relais pour trois histoires, aux proliférations parfois surprenantes, tandis que l'actrice qui l'incarne (Crista Alfiate) réapparaît plus tard en punkette, annonçant d'autres récurrences bizarres. Dans «Les Hommes qui bandent», d'importants visiteurs européens venus prêcher l'austérité se retrouvent victimes consentantes d'un sorcier africain, sans pour autant relâcher leur pression. Dans «L'Histoire du coq et du feu», la propriétaire d'un coq qui chante de nuit se retrouve accusée, le jugement faisant apparaître qu'il lançait l'alarme face aux feux de forêt le plus souvent d'origine criminelle. Enfin, «Le Bain des magnifiques» lie les témoignages de chômeurs de longue durée aux préparatifs d'un traditionnel bain du nouvel an...

Tout n'est peut-être pas du même tonneau, avec un mélange de tons parfois hasardeux ainsi que de comédiens amateurs et professionnels. On retrouve surtout dans l'abus de voix off, une tendance très littéraire du cinéma portugais et de sa résistance atavique à toute dramaturgie. Par contre, la photo 16 mm scope, due à un chef opérateur thaï emprunté à Apichatpong Weerasethakul (Oncle Boonmee...) est constamment splendide, s'accordant à merveille au rythme tranquille du cinéaste et à la bienveillance de son regard.

C'est celle-ci, alliée à sa colère fondatrice et à sa prise de risques exemplaire, qui assure la réussite de l'entreprise. Tout un pays s'est appauvri, victime de l'austérité imposée pour masquer la faillite programmée du système? Pas une raison suffisante pour sombrer dans la sinistrose! Plus que jamais, il est temps d'aller à la rencontre d'autres lieux et vies proches, de rêver un peu et de tourner le dos à cette fichue «fatalité» économique, destructrice et inhumaine. A travers ce film-monde, aussi aimable et stimulant que digressif et déroutant, Miguel Gomes donne l'exemple.